

M. Toussaint Labelle.—Un cultivateur sème généralement en prévision de ce qu'il lui faudra pour ses engrais, la nourriture de bétail, etc.

M. Frs Dion. Il est rare qu'il y ait profit à vendre ce qu'on a pour acheter autre chose. Il faudrait compter les dépenses de voyages, le temps perdu, etc.

M. Labonté.—Il y aurait profit à vendre son avoine pour acheter du son, ou peut-être encore mieux du *tourteau de coton*; ceci est une nourriture nouvelle dont on dit beaucoup de bien.

Rien de plus vrai.

E. A. B.

M. Jos. Graton.—Il vaudrait mieux vendre son avoine et garder son orge pour être moulue grosse et mêlée au son; c'est la meilleure nourriture.

M. Labonté.—Pour le lait, c'est le son.

Et surtout la moulée de coton, mélangée au son. E. A. B.

Plusieurs.—Oui, oui.

M. Ant. Desjardins.—Depuis quelques jours nous soignons nos vaches à lait avec du blé-d'inde et du son et elles ont augmenté en lait de moitié.

M. Frs Dion.—Un peu de son, 2 lbs par vache, fait un grand bien.

M. Toussaint Labelle.—Jusqu'ici, j'ai soigné, avec profit, mes vaches à lait avec un repas de foin, deux repas de paille et des betteraves, le midi. Deux minots pour 12 vaches. J'ai aussi essayé les patates et le son, pour le lait; le son est bien plus profitable, à moins que les patates ne soient à très grand marché, et encore! On ne saurait croire ce que vaut l'eau chaude pour tous les animaux!

C'est très vrai.—D'ailleurs, en hiver, l'eau chaude économise beaucoup de nourriture qui sans l'eau chaude aurait à être consommée pour réchauffer l'animal, etc. E. A. B.

M. Labonté.—L'eau tiède économise certainement beaucoup. L'eau froide ayant une bien mauvaise action sur la digestion, etc.

M. Jos. Graton.—Je tire l'eau au moins une journée d'avance dans une grande tonne placée dans mes étables et l'eau se réchauffe presque assez par ce moyen.

M. Dutrisac.—Je tire toujours aussi l'eau un jour ou deux d'avance. Pour les vaches à lait, je préfère l'avoine concassée au son; je considère que mes vaches sont plus fortes; j'ai tout essayé; avec l'avoine, j'ai regagné en chair et en lait. Avec une vache, j'ai fait \$50 00, du 1er février au 1er mai, à vendre le lait au village. Une vache assez grasse donne plus de profit et coûte moins d'entretien.

Cela est vrai—mais le son mêlé à l'avoine nous semble plus profitable, bien que la moulée de coton soit bien meilleure et plus profitable encore. E. A. B.

M. Dalaire.—Sur trois vaches, j'en ai eu une qui engraisait bien, mais qui ne donnait pas de lait. Je crois qu'il est difficile avec une *mauvaise* vache, d'en faire une bonne?

M. Dutrisac.—Cela pouvait dépendre que cette vache que vous avez achetée au printemps, après le vêlage, avait été mal hivernée, trop maigre. Elle est venue grasse durant l'été et vous avez eu tort de la vendre à l'automne; elle vous aurait donné plus de profit l'été suivant. J'ai une vache qui m'a donné 6 pots, la première année que je l'ai eue; la deuxième année, 9 pots; la troisième année, 12 pots! Avec une mauvaise vache on vient à en faire une bonne!

Cela n'est pas tout à fait juste. Une vache est souvent mauvaise en apparence, sans doute; mais les bons soins lui ayant rendu ce qui lui était indispensable pour la production du lait, elle peut en gagner rapidement et finir par être excellente. Mais pour cela faut-il qu'elle soit jeune. Une vieille vache se transforme bien plus difficilement et jamais complètement. E. A. B.

M. Labonté. Il est bien important de bien hiverner les vaches

à lait. Ce serait une économie mal entendue que de les mal soigner.

M. Jos. Graton.—On doit toujours bien nourrir un animal; on se prépare un bon stock d'animaux en prenant tout le soin possible de ceux qui sont jeunes. C'est une grande chose; on pourrait dire un grand secret!

Rien de plus vrai, le profit est là. Et n'oublions pas qu'une excellente vache doit donner du lait pendant au moins 340 jours sur 365 et une *moyenne* d'environ 20 lbs par jour ou de 6000 à 7000 lbs par année par vache. Il y a dans la province des milliers de vaches communes qui n'attendent que la nourriture et les bons soins pour devenir excellentes. Un vieux proverbe français dit: *Tant vaut l'homme, tant vaut la terre*. On pourrait dire la même chose de nos vaches canadiennes si ce n'était pas faire un bien mauvais compliment aux cultivateurs qui les possèdent. E. A. B.

M. Dutrisac parle de passer l'étrille et la brosse aux vaches et aux génisses assez souvent. Il dit qu'il faisait la remarque à quelqu'un d'un peu négligent, que s'il dépensait autant de chandelles dans son étable à étriller, broser ses animaux qu'il en dépense à veiller pour rien à la maison, il deviendrait à l'aise en peu de temps, et que ses animaux seraient tous gras!

Voilà un bon avis qui serait excellent si au lieu d'étrille on voulait lire brosse ou carde. E. A. B.

M. Labelle.—Je n'ai jamais employé le blé-d'inde pour les chevreaux; mais je puis dire que c'est le meilleur engrais pour les volailles, dindes, poules, etc., en même temps le plus économique.

M. Dutrisac.—C'est ce qui fait aussi la meilleure viande.

Pardon! de belle graisse, oui; de bonne viande, non! Mêlée à l'orge moulue, au son, etc., le blé d'inde est alors excellent. E. A. B.

M. Jos. Graton.—Le blé-d'inde est réchauffant et fait pondre les poules de bonne heure. J'aime beaucoup l'orge pour les poules. Le sarrasin, l'été, l'avoine c'est le dernier grain pour les poules. Pour les poulets, c'est le blé. Les volailles paient bien quand on les tient toujours grasses: elles coûtent moins cher. J'ai vendu des poulets, de bonne heure, jusqu'à 90 centins le couple. Quarante poules m'ont mangé 40 minots d'orge et de blé-d'inde et les poulets 5 minots de blé et j'ai fait (\$70.00) soixante-dix piastres avec cela: mon grain est bien vendu n'est-ce pas? Mes volailles ne manquent jamais de rien: bon grain, bonne eau, sable, gravier, cendres, etc. Je calcule tout dans un livre spécial, tant pour mes volailles que pour tout le reste de mes opérations agricoles.

Voilà qui est parfait! C'est un exemple à suivre. Combien d'argent on pourrait ainsi faire avec les œufs et les volailles grasses si l'on s'en donnait la peine. Et combien on cesserait de perdre d'argent, si l'on tenait compte de tout et si l'on pesait tout dans son esprit, afin de juger, comptes en main, de ce qui paie et de ce qui ne paie pas en culture! E. A. B.

M. Dalaire.—Seriez-vous assez bon de faire connaître le meilleur moyen de faire de l'argent avec les porcs?

M. Jos. Graton.—Je n'en engraisse jamais de vieux. Je garde un nombre de jeunes proportionné à la quantité probable de lait dont je pourrai disposer. Avec un peu de moulée et du lait, je fais des engrais avec cela. Je commence à vendre aussitôt que le lait commence à diminuer, quel que soit le poids de mes porcs; ils ne coûtent pas encore cher. Je me débarrasse ainsi de tous mes porcs à mesure que j'ai moins de lait à leur donner. Le lait que je leur donne se trouve vendu 18 centins environ les 100 livres.

Voilà encore qui est bien dit. Les dernières livres de graisse sur un porc gras coûtent environ six fois plus en nourriture que les premières livres. Aujourd'hui grand nombre d'acheteurs préfèrent un lard entrelardé plutôt que très gras.